

COLLECTION ROUGE

Fabio M. Mitchelli

A LA VERTICALE DES ENFERS



Thriller



Éditions Ex-Aequo
Éditeur militant

À la verticale des enfers

Fabio M. Mitchell

Dépôt légal novembre 2011

ISBN : 978-2-35962-208-9

**Collection Rouge
ISSN : 2108-6273**

©Couverture de Hubely

**© 2011 - Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.**

**Éditions Ex Aequo
6 rue des Sybilles
88370 Plombières les bains
<http://www.editions-exaequo.fr>**

Chronologie des mouvements

Mouvement 1 : Chris	8
Mouvement 2 : Sohan Ordell	13
Mouvement 3 : L'oiseau de feu	18
Mouvement 4 : De l'autre côté du tain.....	22
Mouvement 5 : Le retour du découpeur.....	26
Mouvement 6 : Les guides funèbres.....	30
Mouvement 7 : Une bien étrange perception de l'art	35
Mouvement 8 : Le hurlement des chiens anthropophages	42
Mouvement 9 : Le lavis de l'homme de Vitruve	46
Mouvement 10 : Par-delà la brèche de lumière	52
Mouvement 11 : L'échoppe du papillon noir	58
Mouvement 12 : Prémonitoire.....	64
Mouvement 13 : Guet-apens	71
Mouvement 14 : Le suspect X.....	77
Mouvement 15 : Les ultimes lueurs de l'acte final.....	83
Mouvement 16 : Épilogue	88

**Du même auteur
et dans la même collection**

La verticale du fou - 2011

Tueurs au sommet - 2011

Dans la même collection

L'enfance des tueurs – François Braud - 2010

Crimes à temps perdu – Christine Antheaume - 2010

Résurrection – Cyrille Richard - 2010

Le mouiroir aux alouettes – Virginie Lauby - 2011

Le jeu des assassins – David Max Benoliel - 2011

Le carré des anges – Alexis Blas - 2011

Sans mobile apparent – Arnaud Papin - 2011

Le pire endroit du monde – Aymeric Laloux - 2011

Le théorème de Roarchack – Johann Etienne - 2011

Enquête sur un crapaud de lune – Monique Debruxelles et Denis Soubieux 2011

L'amour ne meurt pas. Jamais. On peut le perdre, mais il continue d'exister, porté par d'autres. Il nous fait peur parfois, il nous torture. Il peut se transmettre, nous pouvons en guérir, nous pouvons en mourir, il peut nous faire perdre l'esprit, mais voici véritablement l'unique maladie que nous désirerions tous nous injecter dans les veines...

FmM.

«Ce qui effraie le plus, ce n'est pas la réalité, mais ce qu'on imagine qu'elle cache »

David Lynch /Extrait du magazine Studio - décembre 2001

A Yaron Hermann, pour l'interprétation de «No surprise», du groupe britannique : Radiohead.

A Superbus pour cette délicieuse chanson : « À la verticale »

Avis au lecteur

Tous les romans de fiction prennent leurs racines dans une semi-réalité plus ou moins restructurée. Les personnages qui évoluent dans ce récit sont issus de l'imaginaire de l'auteur. Les localités évoquées ici n'ont jamais été les témoins de ces évènements. Ce récit n'est que pure fiction. Si des personnages ou des faits ayant existé semblent similaires, cela ne serait que pure coïncidence indépendante de la volonté de l'auteur.

Merci à Laurence Schwalm.

Merci à mes proches.

Merci à tous les lecteurs qui me permettent, par leur confiance, d'explorer toujours un peu plus les sphères de mon univers et de vous les faire partager...

Mouvement 1 : Chris.

Les mondes improbables.

Des horizons flous. Blancs. Fantomatiques. Des vapeurs incertaines... partout.

Par-delà les zones cotonneuses que formaient les stratus, il y avait la lumière, fragile, succincte, qui découpait les masses nuageuses en une dentelle incandescente.

Chris avait perdu pied.

Malgré tous les efforts qu'avait fourni Clarisse depuis les sphères de la mort, malgré toutes les intrusions répétées au cœur de l'esprit de Chris pour le dissuader de commettre l'erreur fatale, elle n'avait pu empêcher l'irréparable. Depuis sa propre dimension, Clarisse avait assisté, impuissante, à l'abdication d'un être, au trépas d'un homme qui abandonnait sa vie froissée.

Chris s'était mollement laissé choir depuis le vaste cadre d'aluminium de la fenêtre, le buste bien en avant, les yeux grands ouverts et les bras écartés comme pour mieux embrasser tout l'univers qu'il surplombait.

Un léger souffle était venu soulever une mèche de ses cheveux. Il avait vaguement observé le flot grouillant de véhicules, vingt mètres plus bas, au pied de son immeuble. Le soleil se couchait à cet instant-là, embrasant l'univers d'un glacis de braise, attisant la moiteur qui enrobait son corps, sa peau, sa vie.

Le vent avait sifflé fort à ses oreilles le temps que se déroulent les trente mètres qui le séparaient du black-out. Un souffle, à peine un cri, avait accompagné sa vertigineuse dégringolade à travers la dimension verticale. Puis, soudainement, plus rien. Le noir. Le vide. Le silence...

*

Chris avait entrevu le visage de Clarisse, furtivement, dans une farandole saccadée d'images violentes qui était venue palpiter

derrière ses paupières closes, pendant tout le temps qu'avait duré sa chute interminable vers l'impact.

Chris venait de rendre son dernier souffle, juste à l'instant même où avait explosé l'ensemble de sa structure osseuse sur le béton, trente mètres plus bas. Il sentait qu'un voile glacial le traversait, comme si l'explosion de son corps sur l'asphalte du trottoir avait mis à nu ses os, sa chair, ses organes... c'est à cet instant que cette conscience le traversa: *« c'est exactement ce qui s'est produit : ton corps a entièrement explosé pauvre con ! »* Il se souvint alors de tout ; de son statut de Lieutenant de police au sein de la brigade criminelle, du misérable échec de son premier mariage avec cette poupée russe qu'il avait rencontrée deux ans plus tôt, de ses beaux-frères qu'il avait dû faire coffrer après avoir démantelé leur réseau de prostitution. Il se souvint aussi, dans un fatras de clichés confus, des sombres événements qu'il avait vécus deux ans auparavant et toute la noirceur qui s'était diluée au fond de son âme. L'amour. Intense. Le désir de posséder un corps, un être. Il se souvint alors de tout. Clarisse. L'accident. Il se revoyait encore témoigner au procès d'Arno Van Weddingen, quelques mois seulement après son arrestation en Belgique, au domicile de sa mère. Ce monstre qui avait abusé du corps mort de Clarisse, ce monstre qui avait violé et tué des gamines entre la France et la Belgique, impunément, depuis plus de quinze ans. Chris se souvenait encore de cette voix grave, nasillarde, cette étrange voix chevrotante qui avait répondu au procureur : *« ...Je crois que je suis malade, monsieur le procureur, je ne me rendais pas compte que ces jeunes filles ne voulaient pas prendre de plaisir... ce n'est pas la même chose quand je fais cela sur des jeunes filles qui ont déjà quitté la vie. Elles ne disent rien, elles, au moins... elles ont l'air d'apprécier... »* Chris se souvenait aussi de la réponse froide qu'avait lancée le magistrat, semblable au carreau meurtrier d'une flèche de chasse : *« Vous étiez donc bien conscient de vos actes, monsieur Weddingen ? »* Un pesant silence s'était abattu dans la salle d'audience, déversant sur l'assistance outrée comme une sensation de malaise profond. Tous les regards s'étaient alors envolés sur l'énorme portrait de Clarisse qui siégeait sur le présentoir, aux côtés de ceux de dix autres victimes.

Oui, Clarisse... cet amour éphémère qu'il avait vécu dans un tourment de flammes passionnelles. Trop vite. Trop fort.

Il n'oublierait jamais cet instant, celui où la calandre de son 4x4 meurtrier avait percuté le corps fragile de Clarisse, en pleine nuit, perdue au milieu de cette route de montagne, isolée, énigmatique et ténébreuse. Il n'oublierait jamais les événements qui avaient suivi cette infernale spirale dans laquelle il avait lamentablement glissé.

Il avait accidentellement retiré la vie d'un corps en pleine rédemption. Il avait tué le seul espoir d'aimer encore une femme, de tout briser, partir. Il avait sectionné l'unique chance d'oublier le reflet de son quotidien qu'il observait chaque jour dans le miroir de son existence. Il avait stoppé net le processus de la métamorphose. Il le savait : le destin ne pouvait être modifié...

La découverte et l'examen du corps de Clarisse avaient conduit à la conclusion de l'homicide. L'auteur aurait procédé à des actes nécrophiles sur son cadavre et aurait ensuite abandonné la dépouille au cœur d'une épaisse forêt de montagne. Un poil ! Un seul poil pubien retrouvé sur la cuisse de Clarisse avait suffi à remonter la piste jusqu'à Arno Van Weddingen. Soutenue par de nombreux témoignages, notamment par celui de sa dernière victime qui avait réussi à l'identifier formellement, la thèse du violeur itinérant entre la France et la Belgique fut la plus plausible. Commercial pour une grosse société d'outillage, le monstre avait eu tout le loisir de choisir ses victimes, au gré de ses passages dans les différentes villes qu'il parcourait alors.

Clarisse avait été tuée par celui qui l'aimait. Accidentellement, Chris avait pour la première fois de sa vie commis un homicide. Pour la première fois de sa vie il avait aimé une femme comme il n'avait jamais aimé. Trop vite. Trop fort... Son destin ne lui appartenait pas, il le savait. On ne modifie pas le cours du temps, on ne force pas les décisions des puissantes instances démiurgiques. L'image tenace de son geste irréparable l'avait hanté deux ans durant.

Sa voiture qui percutait Clarisse, cette dernière qui grimpait à la verticale, le bruit mat de sa tête qui percutait le muret de béton, sa cervelle qui s'expulsait de sa boîte crânienne, le silence, la nuit, le sang, son hurlement et toute sa vie qui allait s'effondrer. Toutes ces images, il les avait maintes et maintes fois repassées dans son sommeil agité, comme le film maudit de sa propre chute, comme l'infernal châtiment de son crime. Il avait su, dès l'instant où

Clarisse s'était envolée vers sa mort inéluctable, que le reste de sa vie ne serait plus qu'un invraisemblable cauchemar.

La bouillie que représentait l'ensemble carné de Chris en un assemblage proche du cubisme, paraissait palpiter, frémir, encore animé par quelques réseaux nerveux, eux-mêmes alimentés par une énergie résiduelle de l'encéphale. L'immonde pâte sanguinolente, auréolée d'une immense flaque vermeille, frémissait sous le souffle du léger vent qui s'était levé. Le mouvement d'air caressait la surface de la flaque qui se ridait peu à peu, formant d'étranges entrelacs dans la viscosité du liquide. La fresque macabre dans laquelle figurait le corps de Chris, s'embrasait dans une lueur de feu, une explosion de tons flamboyants que le soleil du jour déclinant arrosait généreusement.

La chute avait été fatale. Les deux d'ailleurs ! Celle de son existence et celle qui l'avait conduit à sa fin ; depuis cette fenêtre ouverte trente mètres plus-haut jusqu'à ce banal trottoir de béton. Tout avait défilé à une vitesse incroyable. Tout lui avait paru ordinaire. Rien de sa vie passée ne lui était apparu, aucun événement détaillé, seulement trois étapes : *Sa possession du corps de Clarisse dans une lascive et lente chorégraphie obscène, l'impact de son véhicule sur ce corps qu'il avait aimé et pénétré, l'impact de son propre corps sur le sol.*

Un seul élément troublant était venu perturber sa désincarnation. Juste avant que ne se détache sa conscience fantôme de ses restes humains, juste avant qu'il ne prenne conscience que face à lui se trouvait son propre cadavre, Chris avait été stupéfait de voir que dans sa périphérie se trouvaient des corps, des dépouilles immobiles et suspendues. La parfaite verticalité de ces corps, de tous ces gens morts qui flottaient à quelques centimètres seulement du sol, lui apparut comme une situation à la fois étrange et ridicule. Grottesque.

Qui étaient tous ces gens décédés ?

Immobiles. Muets, debouts, dans la plus rectiligne des verticales. Qui étaient-ils donc ?

C'est à l'instant même où la conscience fantôme de Chris s'arracha de son enveloppe charnelle que le sens de la symbolique des corps suspendus lui apparut aussi pur que du cristal de roche.

Des voix. Des cris d'effrois, des hurlements et la sirène des pompiers s'élevèrent alors dans le brouhaha de la cité qui trépidait...

Mouvement 2 : Sohan Ordell

– Putain ! Qu'est-ce qui lui a pris à celui-ci ? Pouvait pas faire comme tout le monde, non, se pendre lui aurait suffi ! Regardez-moi ce merdier, y'en a partout ! Faites-moi boucler l'avenue entière, je ne veux plus de bagnoles ni de passants... hurla le Lieutenant Ordell, secoué par l'ignoble amalgame humain répandu sur le trottoir.

La patronne de la boutique « *Cent dessous, sans dessous* » s'était verrouillée à double tour dans son magasin encore rempli de clientes. Elle gardait son visage collé contre l'épaisse vitrine, encadré de dessous coquins et affriolants, tout en essayant d'éviter que son regard ne glisse sur l'ignoble tâche qui donnait au trottoir l'apparence d'une verrue sanguinolente. C'était elle qui avait prévenu la police et les pompiers, lorsqu'encore en train de vanter à une cliente les vertus érotiques et hypnotiques d'un string brésilien, une masse informe s'était écroulée depuis le ciel et était venue se fracasser sur le trottoir, juste devant son commerce, arrosant copieusement les vitrines d'un liquide épais et rubescent. La panique avait alors gagné l'ensemble de la gent féminine présente, une fois que ces dames eurent pris conscience que l'effroyable bouillie qui stagnait sur le sol n'était autre qu'un vague reste de corps humain.

– Allez ! Bouclez tout, vite, vite, vite ! grogna encore Sohan Ordell au creux de l'oreille d'un agent de police qui balisait la zone, on attend le légiste et on dégage ! Les pompiers ramasseront cette merde...

Quelques instants plus tard, le médecin légiste débarqua d'un pas bedonnant. Il s'agissait d'une femme un peu enrobée, une petite rousse aux cheveux courts et frisés, avec un visage pas franchement agréable à regarder. Des petits yeux bleus, pétillants et rieurs, émergeaient d'un visage rougeaud, couperosé. Elle salua Sohan Ordell d'un signe de tête flegmatique, enfila une paire de gants talqués, puis s'adressa enfin au flic qui se tenait près de la vitrine du magasin.

– Dites-moi, vous pouvez me dire ce que je fous ici ? J'ai encore deux macchabées à ouvrir dans la matinée, moi, du bien

mou, vous voyez l'genre Lieutenant ? Du mou qui a séjourné en milieu aquatique, quoi...

– Quoi, comment « *qu'est-ce que je fous ici ?* » Vous avez quoi, là, vous voyez quoi? dit-il en désignant du doigt la masse informe qui baignait dans une mare visqueuse.

– Ce que je vois ? Je vois une bouillie humaine, lança placidement la légiste en levant les yeux au ciel. Au labo j'ai entendu dire qu'il s'agissait d'un suicide, alors c'est pour cette raison que je vous demande ce que je fiche ici...

– Vous ai-je seulement dit que le suicide était avéré ?

– Non, c'est vrai...

– J'ai demandé que soit pratiqué un examen toxicologique, donc pour le moment vous procédez aux premières constatations, on est d'accord ?

Le médecin légiste se figea alors, une expression d'horreur collée sur son visage strié de veinules disgracieuses. Le lieutenant Ordell la dévisagea longuement, puis réalisa enfin que le regard pétrifié du médecin se focalisait sur les restes du défenestré.

– Ho ! jeta-t-il en prenant la jeune femme par l'épaule, ça va ou quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Le médecin balbutia quelques mots. Son visage cireux, immobile, venait soudainement de se teinter d'un voile laiteux. Fade. Terne. La blancheur de son teint faisant davantage ressortir les petits vaisseaux sanguins qui couraient sous sa peau, Sohan Ordell eut l'impression soudaine qu'il se trouvait face à une actrice maquillée, prête à entrer sur le plateau de tournage d'un énième « *retour des morts vivants* ».

– Putain ! Lieutenant... je connais ce... ce gars, je sais qui c'est...

Plus loin, à quelques encablures, un fourgon de France Télévision et un véhicule siglé du logo M6 tentèrent vainement de s'introduire dans la zone sécurisée. De l'autre côté de la rue, prise dans un mouvement de foule, une cohorte de flics en uniforme gardait avec vigilance les points d'entrée de l'avenue qui auraient pu conduire au périmètre macabre. Un groupe de badauds s'agglutinait déjà au cordon humain formé par les forces de l'ordre qui, inquiétées par le va-et-vient des passants semblaient être dépassées par les événements.

Sohan Ordell grogna alors doucement :

– C'est qui ? Qui est ce type ?

– Je savais qu'un jour il le ferait, je savais qu'il passerait à l'acte un jour ou l'autre... ce gars a vécu un vrai calvaire !

– Vraiment ? Qui est-ce ? tonna lourdement Ordell, visiblement agacé.

– Putain ! C'est le flic du quartier nord ! À la belle saison il vit dans la vallée, il redescend de sa permanence de station d'altitude, c'est le Lieutenant Christophe Lanzmann... vous avez déjà entendu parler de cette scabreuse affaire, il y a deux ans ? Le nécrophile belge ?

– Bordel, oui ! Arno Van Weddingen...

– Lui-même !

– Et alors ?

– Et alors ? Vous n'aviez pas suivi à l'époque ?

– J'étais dans le sud à cette époque, je n'étais pas encore Lieutenant, j'étais même aux archives...

– Lanzmann avait une petite amie, une nana mariée : Clarisse. Cette petite, c'était la femme de son meilleur ami, un certain William Donnatelli. Clarisse était ce genre de femme superficielle, imbue de sa propre personne, méprisante. Selon Lanzmann, peu avant sa mort, Clarisse avait comme reçu la lumière, une sorte de révélation, elle voulait changer de vie, redevenir elle-même. Après avoir passé la soirée ensemble et s'être un peu rabroués, Lanzmann avait déposé Clarisse au rond-point « *du chemin des Pistes* » puis a continué sa route. Clarisse a été retrouvée quelques jours plus tard dans un sale état, je peux vous le dire, c'est moi à l'époque qui me suis trouvée sur la scène de crime pour les premières constatations. Son crâne avait explosé et la cervelle avait été expulsée de la boîte crânienne. À l'issue des examens approfondis sur le corps, à l'institut, nous en étions arrivés à la conclusion que Clarisse avait été percutée par un véhicule et sauvagement violée...

– Percutée et violée ?

– Oui, après l'accident... c'est Chris qui fut chargé de l'enquête. Lorsqu'il est arrivé sur les lieux de la découverte du corps, il ne savait pas encore qu'il s'agissait de sa petite copine...

Derrière le verre ensanglanté, les visages inquiets des jeunes femmes s'imprimaient tout autour d'une décoration de vitrine à la fois sublime et affriolante. Le contraste était violent. Matières de